

Evolution des besoins en main d'oeuvre et nouvelle organisation du travail en élevage laitier intensif de petits ruminants. Approche sociologique

Kanteres N.

in

Rubino R. (ed.), Morand-Fehr P. (ed.).

Systems of sheep and goat production: Organization of husbandry and role of extension services

Zaragoza : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 38

1999

pages 387-390

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=99600181>

To cite this article / Pour citer cet article

Kanteres N. **Evolution des besoins en main d'oeuvre et nouvelle organisation du travail en élevage laitier intensif de petits ruminants. Approche sociologique.** In : Rubino R. (ed.), Morand-Fehr P. (ed.). *Systems of sheep and goat production: Organization of husbandry and role of extension services* . Zaragoza : CIHEAM, 1999. p. 387-390 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 38)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Evolution des besoins en main d'oeuvre et nouvelle organisation du travail en élevage laitier intensif de petits ruminants. Approche sociologique

N. Kanteres

Fondation Nationale de Recherche Agronomique Grecque,
83, rue Hatzimitrou, C.P. 43100 Karditsa, Grèce

RESUME - Dans ce travail j'ai privilégié une lecture "sociologique" des concepts de travail, d'organisation, d'intensification et de tous les facteurs de production, non pour les subordonner au social mais bien au contraire pour leur rendre leur essence "essentielle". La problématique qui s'en déduit a été appliquée à l'élevage intensif où l'attention a été surtout portée aux changements observés sur le terrain.

Mots-clés : Travail, intensification, organisation, rapports sociaux.

SUMMARY - "Evolution of the needs of labour and new work organization in small ruminant dairy intensive production systems". This work offers a "sociological reading" of the concepts of work, organization, intensification and production factors. These concepts are subject to social issues but they are given their essential meaning. The problematic issue lies in intensive farming and particular attention is given to the changes observed on the ground.

Key words: Work, intensification, organization, social relations.

Pour examiner l'évolution des besoins en main d'oeuvre et la nouvelle organisation du travail en élevage laitier intensif des petits ruminants, il est nécessaire de réfléchir au contenu des notions de *travail*, d'*intensification* et d'*organisation*. Ce besoin résulte du fait que "*Rien n'est donné, le tout est construit*" comme nous le dit Bachelard, c'est -à dire que tout est produit social (cité par Landais et Balent, 1993). Ceci rend évident le problème de la construction d'une théorie scientifique moderne et pertinente pour surmonter les obstacles posés par le positivisme. Bourdieu (1980) souligne qu "un objet de recherche, si partiel et si parcellaire soit-il, ne peut être défini et construit qu'en fonction d'*une problématique théorique* permettant de soumettre à une interrogation systématique des aspects de la réalité mis en relation par la question qui leur est posée". Ainsi, notre sujet ne nous permet pas d'échapper au devoir de la construction de la théorie et du sujet scientifiques car comme le disent Lévy Strauss (1983, 1985) et Godelier (1992), la pensée et la logique dominantes ne permettent pas de faire progresser la science.

Certes, dans cette communication brève on ne peut qu'aider à mieux comprendre le contenu des termes propres à notre sujet, à savoir le travail, l'organisation, l'intensification et reformuler le sujet de notre étude. Mais avant de parler de cela, il faut parler de l'homme et du social. C'est l'être pouvant créer soi même des relations sociales qui a pu devenir Homme. Il est à noter que les relations sociales s'inscrivent dans une part de la pensée (Godelier, 1984). L'homme peut produire ce qui n'existe pas encore. La compréhension du contenu de l'homme et de ses relations sociales est fondamentale afin d'approfondir n'importe quel sujet de recherche.

En matière de *travail* on doit préciser que malgré les apparences et l'idée largement reçue, c'est l'homme seulement qui travaille. Les animaux de travail, les machines et les ordinateurs ne travaillent pas, car travailler implique nécessairement le fonctionnement d'un cerveau humain. Certes, on utilise aussi le reste du corps, des moyens de production et la nature. Mais tous ceux là sont produits individuels et sociaux. On apprend à travailler par soi même et au travers de relations sociales. Par conséquent, examiner le travail hors de celles-ci est impossible.

L'*intensification* renvoie à l'*extensification* et vice versa. C'est un cercle vicieux que l'on rompt en parlant d'intensification du travail, du capital ou de la terre, bien qu'en agriculture l'intensification soit

historiquement identifiée comme l'accroissement par rapport à la terre des quantités des autres facteurs de production (Tirel, 1987). Cette distinction est insuffisante car on utilise des clichés trop flous comme le souligne cet auteur. L'impasse peut être dépassée si l'on tient compte des facteurs individuels et sociaux et cela se passe quand on reconnaît que les rapports sociaux sont inscrits dans tous les moyens de production, matériels, mentaux et sentimentaux. L'intensification n'est donc pas extrasociale et son contenu profond n'est pas tangible.

L'accroissement dont on a fait état, signifie intensification mais celle-ci *signifie intensification sociale et de l'individu, c'est -à dire développement des rapports sociaux et des hommes qui s'associent et par voie de conséquence développement de la pensée et du sentiment, utilisation de nouveaux objets, pratiques et techniques. En même temps l'intensification signifie évolution des besoins matériels, mentaux et sentimentaux et augmentation des capacités des hommes et de la société pour qu'ils s'en satisfassent.* A cause du niveau de développement précis des rapports sociaux et de l'homme de notre époque, l'intensification est aisément saisie au niveau des choses et ces dernières sont appréhendées positivement, à savoir d'une façon ne permettant pas d'identifier des rapports sociaux et des traits anthropologiques toujours en évolution. Bref, l'intensification s'inscrit bien dans les choses car elle est sociale et donc inscrite dans la pensée et l'univers sentimental, c'est-à dire dans les rapports sociaux et les individus.

Types et modes d'organisation du travail sont étroitement liés aux types et modes d'intensification et de développement des individus et des rapports sociaux. *Par organisation du travail on doit entendre organisation des relations entre les hommes et leurs rapports avec les moyens de travail.* La distinction et la division de l'organisation du travail en *sociale* et *technique* n'est pas acceptable si le deuxième terme soutend quelque chose d'extra humain et d'extra-social. Ce deuxième terme est l'autre visage du premier en sorte que l'un et l'autre coexistent nécessairement.

C'est le niveau de développement des individus et d'organisation sociale qui dicte l'évolution vers une nouvelle organisation du travail. Evidemment l'organisation du travail est dictée par le développement de l'homme et de la société, développement cristallisé dans les moyens productifs et entraînant la naissance de besoins nouveaux d'organisation qui à leur tour exigent le développement de productions matérielles et immatérielles.

A notre époque, sauf quelques exceptions marginales, de type traditionnel ou moderne -ces dernières très prometteuses- on ne connaît pas d'autre sorte d'organisation que hiérarchique. Les rapports hiérarchiques s'imposent comme la meilleure solution. Ces rapports ont des fondements concrets, matériels et immatériels constituant un ensemble indispensable à l'homme. En même temps, ils portent le germe de l'évolution. A propos de hiérarchie, on doit souligner que contrairement à l'idée largement reçue, elle ne fonctionne pas toujours au détriment de ceux qui se trouvent à des niveaux bas. En fait, c'est seulement depuis l'instauration d'une hiérarchie que les hommes ont réussi à créer une société et à dépasser le stade primitif en réalisant un grand progrès. Car hiérarchie signifie différenciation, division sociale, fait qui en même temps amène au développement social, à l'individualisation évolutive de l'homme, au développement de sa substance. Il faut remarquer qu'à la hiérarchie s'oppose l'égalitarisme naïf, -inspiré des communautés primitives censément égalitaires mais qui ne le furent jamais- qui confond le droit légitime de tout être humain à la vie et au développement avec la possibilité objective mais inaccessible d'être tous égaux, condition impossible objectivement car les hommes devenant de plus en plus différents ne sont pas comparables et donc ne sont ni égaux ni inégaux.

Ces remarques faites, on peut distinguer différentes formes de rapports hiérarchiques qui ont trait à la "qualité" des relations, par exemple les relations parentales traditionnelles sont inférieures aux relations urbaines modernes et l'organisation de la production basée sur les premières est également inférieure à celle reposant sur les deuxièmes. L'infériorité tient au fait qu'à l'inverse de ce qui se passe dans les deuxièmes, l'individu n'est pas en mesure dans les premières de transcrire son vécu en termes rendant ce-ci compréhensible, transmissible et utilisable par les autres.

Ainsi l'intensification de l'élevage traditionnel s'accompagne d'un changement du travail familial, de la substitution du travail exogène au travail endogène et de l'introduction de moyens de production d'origine extérieure générant un travail moderne. Au fur et à mesure que la mise au point de méthodes rationnelles de lutte contre les aléas bioclimatiques réussit à rendre inutile le recours à l'empirisme, la mobilisation permanente de la famille diminue. Le fondement de cette évolution est

que l'individualisme dans le sens de la personnalisation cesse d'être une nécessité technique, à savoir sociale, car l'exploitation intensifiée se différencie et en son sein se dessinent des sous-ensembles homogènes. Ainsi l'organisation du travail repose sur un nombre relativement limité d'unités motrices ou sur des complexes d'unités motrices jouant le rôle de pôles de développement à l'égard des fractions des unités agricoles. Ces fractions ont recours à des processus capitalistiques et mettent en oeuvre des fonctions peu aléatoires tout en permettant la production de séries de produits d'homogénéité croissante. Dans le processus de la transformation de l'élevage traditionnel en un élevage intensifié, une décroissance du caractère "animalier" du travail a lieu. Mais comme le prétend justement Barker (1986), il semble que le progrès fort résultera de nouvelles spécialités scientifiques *"cristallisant l'émergence d'individus nouveaux et de nouvelles relations sociales et peut-être la discontinuité dans le schéma continuité/discontinuité qui semble gouverner notre histoire"*.

Une fois souligné le caractère social et anthropologique des termes précités et des facteurs de production concernés, on démontre ainsi que l'intensification, les nouveaux besoins en travail et la nouvelle organisation se résument en nouvelles relations sociales, en "nouveaux" hommes et moyens de production, en nouvelles pratiques et conditions de vie dans le travail, et en fin de compte à un statut nouveau, meilleur que le précédent.

En effet, tant les processus sociaux du travail que les processus techniques ont changé. Les nouveaux besoins en travail signifient de nouveaux modes de travail aux plans qualitatif et quantitatif, des nouveaux savoirs- faire et un *travail cristallisé dans des nouveaux moyens de travail*.

En élevage, une partie du travail s'affranchit maintenant de la présence permanente de l'homme et de l'état d'alerte sur les lieux de parcours où le troupeau se trouvait, et revêt les aspects d'un travail moderne plus précis, de technicité supérieure, plus standardisé. Une deuxième partie prend la forme de services c'est le travail du vétérinaire, du zootechnicien ou du technicien qui se substitue au travail traditionnel. Une troisième partie concerne le travail issu de la maîtrise de nouveaux facteurs de production à savoir les nouvelles races sélectionnées d'animaux, les aliments du bétail, les médicaments, l'énergie, etc. Du point de vue du temps, le travail traditionnel qui mobilisait la présence des membres de la famille sur les lieux où le troupeau pâturait, a diminué et le travail dit moderne a augmenté. Cette augmentation touche la société englobante et concerne dans l'unité de production le couple seul et pas du tout les aides familiaux.

En ce qui concerne l'organisation du travail, c'est à dire l'organisation des relations sociales de travail, elle est changée aussi. Premièrement la nouvelle organisation concerne les relations à l'intérieur de la famille et deuxièmement les relations de cette dernière avec son environnement global. A l'intérieur de la famille, le processus du travail étant plus maîtrisé et rationalisé a perdu une part de son mystère et de ses secrets et cela a deux incidences. La première, c'est que le statut de l'éleveur et de la famille entière s'est amélioré. Les enfants n'étant plus en mesure d'offrir des services nouveaux ne sont également plus nécessaires. Donc ils sont libres de jouir de leurs vacances. Même phénomène, dans une certaine mesure, avec les personnes âgées. Le temps de travail étant diminué globalement laisse au couple plus de temps libre. Leur vie s'est par conséquent améliorée.

La hiérarchie passée qui s'appuyait sur des nécessités techniques, mais en fait sociales, s'est transformée en une hiérarchie plus relâchée et plus démocratique. Les changements portent sur des aspects humains et sociaux. Ainsi du premier, les traits des hommes ont changé. Au lieu d'hommes caractérisés par des sentiments et des pensées confus selon une logique peu efficace, nous avons des hommes pouvant juger, peser et estimer leur personnage, leurs relations et les choses de façon rationnelle. Le vécu des nouveaux hommes peut être compris, décrit, transmissible et donc applicable par les autres. Ainsi les conditions masculine et féminine ne jouent plus tellement car les termes d'apprentissage du métier sont rationalisés. De même les hommes sont susceptibles et capables de développer des rapports urbains tant à leur niveau qu'entre eux et la société urbaine globale.

En matière de relations entre le couple et les agents extérieurs, elles se sont beaucoup développées. Ce sont des relations avec les services vétérinaires, zootechniques, la banque agricole, les industries d'aliments du bétail, des fromageries, des laiteries, des commerçants divers et d'autres. Ces agents étant les "produits" d'institutions de caractère urbain, la mise en place de rapports fréquents entre eux et les éleveurs implique le changement d'esprit et de comportement de ces derniers. En fait, pour que le processus fonctionne, il faut de la part des éleveurs tout à la fois plus de sensibilité et plus d'adaptabilité.

Pour clore ce travail, on soulignera donc que l'évolution des besoins en main d'oeuvre, la nouvelle organisation du travail et l'intensification ne peuvent être traités ni séparément ni sans chercher leur contenu social et anthropologique. *On ne peut traiter les besoins en travail, la nouvelle organisation et l'intensification hors des facteurs individuels et des rapports sociaux.* Ainsi, *on doit faire progresser l'analyse de ces derniers, comment ils s'articulent avec l'individuel, et comment se produisent les représentations des choses, la pensée, les sentiments, enfin la logique.* Faute de cela, on ouvre un débat qui est dans une certaine mesure utile mais très insuffisant pour comprendre profondément le sens du sujet. La construction des relations de causalité entre ces "clichés flous" ne nous permet pas de déchirer le voile qui cache la vérité, une vérité provisoire sûrement mais dont nous avons besoin absolument. On doit donc construire une nouvelle problématique et reformuler le sujet de recherche dont le propos porterait sur "*La signification et le contenu de l'évolution des besoins des individus et de la société en main d'oeuvre et de la nouvelle organisation du travail en élevage laitier intensif de petits ruminants*".

Références

- Barker, P. (1986). *Impact of prospective new technologies on crop productivity, implications for domestic and world agriculture.* National Academy of Sciences, Washington D.C., December, pp. 11-13.
- Bourdieu, P. (1980). *Le métier du sociologue.* Mouton Ed., Paris, La Haye, New York.
- Godelier, M. (1984). *L'idéal et le matériel.* Fayard Ed., Paris.
- Godelier, M. (1992). *Trajets marxistes en anthropologie sociale.* Tome 2^{ème}. Grecque Ed., Gutenberg, Athènes.
- Landais, E. et Balent, G. (1993). *Pratiques d'élevage extensif.* Etudes et Recherches sur les systèmes agraires et le Développement, No. 27, INRA, Paris.
- Lévy Strauss, Cl. (1983). *La pensée sauvage.* Grecque Papazissis Ed., Athènes.
- Lévy Strauss, Cl. (1985). *Le totémisme aujourd'hui.* Grecque Rappas Ed., Athènes.
- Tirel, J.C. (1987). *Intensification hier, extensification demain? Un essai d'analyse d'image sur les clichés flous.* INRA, Paris.